NOUS SOMMES EN 2067 ET LE MINISTRE CANADIEN DE LA SOLITUDE FAIT DES HEURES SUPPLÉMENTAIRES

JOHN MILLOY

John Milloy est professeur adjoint d'éthique publique et directeur du Centre d'éthique publique du Waterloo Lutheran Seminary, en plus d'être praticien en résidence au département de science politique à la Wilfrid Laurier University. De 2003 à 2014, il a été député provincial de Kitchener Centre, où il a géré cinq portefeuilles ministériels. Auparavant, il a travaillé sur la colline parlementaire à titre de conseiller politique de plusieurs hauts ministres et a passé cinq ans au sein de l'équipe de l'ancien premier ministre Jean Chrétien. Il a complété ses études de premier cycle à l'Université Carleton à Ottawa et a reçu une maîtrise en histoire internationale de la London School of Economics, et un doctorat en histoire moderne de la University of Oxford.

Lorsque le Canada célébrera son 200e anniversaire en 2067, la solitude sera sans aucun doute l'un des plus grands défis de notre pays. Une variété de facteurs, de la technologie aux changements démographiques, en passant par la nature changeante du discours politique, auront créé une société dont les membres se sentiront isolés et déconnectés les uns des autres.

Les problèmes de santé qui en résultent, les coûts économiques et l'incapacité de rallier les Canadiens à des causes communes feront de l'éradication de la solitude une priorité pour les décideurs du Canada. En 2067, le problème sera si grave que le Canada aura alors un ministre de la solitude à temps plein, sans doute le plus occupé au sein du Cabinet.

Lier la solitude à un important anniversaire canadien n'est pas aussi étrange qu'il n'y paraît. Le thème d'Expo 67, la grande exposition du centenaire du Canada, était « L'homme et son monde », titre tiré du mémoire *Terres des Hommes* du célèbre penseur français Antoine de Saint Exupéry. Dans cet ouvrage, Saint Exupéry a utilisé ses expériences de pilote pour explorer la condition humaine, en particulier notre sens de la solitude, et le rôle que jouent l'amitié et la solidarité pour nous aider à surmonter ce problème.

Inspiré par ce thème, il a été décidé que l'Expo célébrerait la capacité de l'humanité à rendre le monde meilleur grâce à un sentiment croissant d'interdépendance. Comme l'expliquait la roman-

cière québécoise Gabrielle Roy, l'une des personnes chargées de développer l'idée d'Expo 67 :

> « Chacun de nous reste seul, mais il n'est pas longtemps à l'abri de l'appel de son frère ou de son besoin de compagnie. Est-ce une simple coïncidence que solitaire et solidarité, les deux mots qui expriment l'essence de notre condition humaine sont semblables ? »

Le message de l'Expo a reconnu les dangers pour le progrès humain créés par l'urbanisation, les nouvelles technologies, « l'accumulation fantastique du savoir » et d'autres formes de modernité. Cependant, on nous a dit qu'en travaillant ensemble, nous pourrions relever ces défis et surmonter l'obstacle de la solitude qui pouvait en découler.

Un peu plus d'un demi-siècle plus tard, une annonce en provenance de la Grande-Bretagne a semblé souligner la naïveté des visionnaires de l'Expo qui croyaient que la solitude pourrait être facilement surmontée. Au début de janvier 2018, la Première ministre britannique a annoncé la nomination d'un ministre de la solitude. Un rapport récent avait indiqué que plus de 9 millions de Britanniques adultes étaient « souvent ou toujours seuls ». Cela affecte la santé des populations, diminue la productivité en milieu de travail et érode la cohésion sociale.

La nouvelle de la nomination ministérielle a attiré l'attention internationale. Bien que l'intérêt était en partie dû à la pure nouveauté du titre, il reflétait également une préoccupation générale au sujet de l'isolement social et de la solitude. Au Canada, les experts estiment que « 1 Canadien sur 5 éprouve une forme de solitude ou d'isolement. » Les représentants de divers groupes, en particulier les aînés, les néo-Canadiens, les personnes vivant dans la pauvreté ou les personnes handicapées, se sont manifestés pour parler des conséquences du manque d'interaction sociale sur leurs populations.

La solitude nous tue littéralement. Dans un article de la *Harvard Business Review*, l'ancien médecin en chef des États-Unis Vivek Murthy a identifié la solitude comme étant associée à « un plus grand risque de maladie cardiovasculaire, de démence, de dépression et d'anxiété », affirmant qu'elle entraînait une « réduction de la durée de vie similaire à une personne fumant 15 cigarettes par jour et supérieure à la réduction associée à l'obésité ». Murthy a souligné que la solitude entrave également la productivité au travail, les travailleurs seuls et isolés étant moins créatifs et incapables de s'engager pleinement dans une prise de décision efficace.

Et pensons à d'autres coûts, plus difficiles à mesurer. L'humanité est à son meilleur lorsque nous travaillons ensemble, chacun contribuant au bien commun. Lorsque nous permettons à une partie importante de la population de s'isoler, nous nous privons de leur énergie, de leurs idées et de leur simple participation aux efforts visant à construire un monde meilleur. La nature des défis auxquels notre pays est confronté, du changement climatique à la pauvreté, en passant par la réconciliation avec les peuples autochtones, exige que tout le monde mette la main à la pâte.

Est-ce que quelqu'un est réellement surpris par les experts qui nous disent que la situation empire ? Quiconque vit une vie moderne se rend compte que nous sommes sur une trajectoire qui fera de la solitude un des plus grands défis auxquels notre nation sera confrontée lors de son 20e anniversaire.

Les signes sont partout.

Commençons simplement par l'omniprésence du téléphone intelligent. Un dîner de famille intime, où chaque participant se concentre sur son téléphone au lieu de communiquer avec l'autre, n'est plus un simple sujet pour les caricaturistes — c'est une réalité moderne. Le téléphone a un effet particulièrement dévastateur sur les jeunes, ceux qui dirigeront le pays en 2067. Tel que le conclut Jean Twenge, professeur de psychologie à la San Diego State University dans un article sur les effets des téléphones intelligents sur la jeunesse : « le portrait des adolescents iGen qui émergent des données sont ceux d'une génération solitaire disloquée »[1].

En lien avec l'utilisation de téléphones intelligents, considérons la montée rapide des médias sociaux. Les communautés virtuelles ne semblent pas remplacer le type de connexion en personne qui est si bénéfique pour la santé et le bien-être des individus. Et ce n'est pas seulement les interactions sociales formelles qui ont disparu. Les activités en croissance comme les achats en ligne ont éliminé les contacts sociaux occasionnels importants.

De nouveaux modèles sociaux renforcent la solitude. Au fur et à mesure que les enfants grandissent et se dispersent dans des zones géographiques de plus en plus vastes, notre sentiment de connexion avec nos amis et notre famille s'affaiblit. Sur le plan de l'éducation, le dynamisme de la vie sur le campus ne semble pas combler ce vide, un récent sondage indiquant que plus des deux tiers des étudiants universitaires canadiens se disent « très seuls ».

Et qu'en est-il de l'emploi ? L'idée d'un emploi permanent à vie est maintenant un lointain souvenir. Les emplois à court terme qui vous font passer d'un employeur à un autre et même d'une communauté à une autre limitent considérablement la possibilité de créer des liens d'amitié durables en milieu de travail. Le fait qu'un nombre croissant de ces emplois impliquent de travailler à la maison ne fait qu'accroître le sentiment d'isolement.

Pour l'avenir, l'automatisation croissante et la montée de l'intelligence artificielle perturberont certainement la vie de la plupart des travailleurs canadiens, ce qui rendra le statut de nombreux chômeurs permanent. Sommes-nous sur le point de créer une classe entière de Canadiens qui se sentiront inutiles et déconnectés du monde du travail ? Un nouveau programme de revenu annuel garanti pourrait leur offrir un soutien financier, mais comment vont-ils remplir leurs journées ? Les liens de notre société pourraient être considérablement affaiblis par le fait d'avoir des milliers de personnes assises à la maison, de plus en plus isolées.

Notre population vieillissante signifie que les dirigeants de 2067 auront à gérer un Canada beaucoup plus âgé. Comme les personnes âgées sont particulièrement vulnérables à l'isolement, ce sera aussi une nation beaucoup plus isolée. L'immigration croissante n'aidera pas sur le front de la solitude, car de nombreux nouveaux Canadiens, qui luttent pour s'intégrer dans la société, connaîtront de l'isolement eux aussi.

De quelle façon seront nous unis en 2067 ?

1 Traduction libre.

Au cours des cinquante prochaines années, nous serons moins susceptibles de regarder les mêmes émissions de télévision, de lire les mêmes livres ou de consommer les mêmes médias ; les références culturelles communes continueront de disparaître. Les églises, les organisations sociales et les partis politiques continueront à lutter pour conserver leurs membres et de plus en plus d'entre nous « jouerons au quilles seuls », pour reprendre le titre de Robert Putnam sur les effets négatifs du manque de cohésion sociale sur la démocratie.

Nous semblons vivre une polarisation politique de plus en plus profonde chaque jour. À mesure qu'un nombre croissant de Canadiens adoptent une attitude du genre « j'ai toujours raison et l'autre a toujours tort », nous avons tendance à éviter d'interagir avec ceux qui ont des opinions différentes. Comme nous devenons plus isolés dans nos opinions, nous créons une solitude politique qui rendra extraordinairement difficiles les discussions nationales et les compromis politiques.

Dans cinquante ans, combattre la solitude ira au-delà des activités d'un ministère du gouvernement. Il est plus probable que le Canada aura un ministre responsable de la solitude, dont le rôle consistera à coordonner les activités de chaque ministère et à analyser toutes les propositions de politiques du gouvernement dans une optique de « solitude ».

Il y a une autre raison pour laquelle la tâche ne sera pas simplement confiée à un ministère. D'ici 2067, l'érosion de la confiance dans le gouvernement signifiera que les citoyens ne se tourneront plus vers les personnes au pouvoir pour des réponses. Les solutions aux problèmes les plus urgents seront développées au niveau de la base, le gouvernement jouant le rôle de facilitateur. Le gouvernement devra travailler aux côtés de groupes qui établissent des liens entre les gens et qui renforcent l'interdépendance, tels que les groupes de bénévoles, les organisations d'affaires et communautaires et les communautés religieuses, qui travaillent tous à créer un sentiment d'appartenance.

Il y a des raisons d'être optimiste. Malgré les forces qui semblent nous déchirer, les humains aspirent à une interaction sociale et à un sentiment d'appartenance. De temps à autre, il y a des points lumineux à l'horizon des citoyens qui s'unissent presque spontanément ; pensons notamment à tous ceux qui ont uni leurs forces pour accueillir les réfugiés syriens. Bien que l'exploitation de cette énergie pour bâtir un Canada moins isolé sera un défi majeur pour quiconque dirige notre pays en 2067, cela en vaudra la peine. Comme nous l'a enseigné Saint-Exupéry dans *Terre des Hommes*, « il n'y a qu'une seule véritable forme de richesse, celle du contact humain ».